



Après l'incendie de la cathédrale de Nantes, des dizaines de millions d'euros et plusieurs années de travaux

Le chantier de rénovation de la cathédrale s'annonce long et coûteux dans un contexte de manque de moyens du ministère de la Culture.



«On est loin d'un drame patrimonial comme celui de Notre-Dame de Paris. L'incendie n'a pas touché la charpente ou les voûtes, et il n'y a pas de risques d'effondrement», tempère la Direction du Patrimoine. FANNY ANDRE/AFP

Les images de trous béants et de pierres carbonisées ont très vite circulé sur les réseaux sociaux. Si l'intérieur de Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes n'est pas parti en fumée, plusieurs éléments de patrimoine inestimable ont disparu à jamais, ce 18 juillet 2020. Outre un tableau du XIX e siècle de Flandrin, les stalles XVIII e siècle ont été détruites, une partie des vitraux, qui possédaient des éléments datant du XVI e siècle, ont volé en éclat et l'orgue du XVII e siècle n'est plus. Une grosse armoire électrique est détruite, et des élévations noires de fumée sont visibles jusqu'à la voûte. «La tribune d'orgue est en état de stabilité, mais les trois murs qui l'entourent sont endommagés», témoigne Pascal Prunet, l'architecte en chef des monuments historiques dépêché sur place samedi alors qu'il était en train d'œuvrer sur Notre-Dame de Paris. «Il va falloir sécuriser le tout, mettre des filets, faire l'inventaire de ce qui a été détruit.» Heureusement, le tombeau des ducs de Bretagne, François II et Marguerite de Foix, monument funéraire en marbre de Carrare, a échappé au pire.

«On est loin d'un drame patrimonial comme celui de Notre-Dame de Paris. L'incendie n'a pas touché la charpente ou les voûtes, et il n'y a pas de risques d'effondrement. Par ailleurs, l'édifice est plutôt considéré comme étant en bon état, et n'était pas jusque-là jugé en danger», tempère-t-on à la direction du Patrimoine. Dans la foulée de l'incendie de Notre-Dame, le ministère de la Culture avait conduit une étude sur l'état de sécurité des 87 cathédrales dont il a la charge, et dégagé 2 millions d'euros pour améliorer les systèmes de prévention face au risque d'incendie. En juin 2019, Nantes avait bénéficié d'un avis favorable de la commission de sécurité, ses systèmes électriques ayant été jugés aux normes. «Des travaux complémentaires, et notamment un système de veille en lien avec les services départementaux, étaient en train de se mettre en place», poursuit-on à la direction.

L'immense incendie du 28 janvier 1972 a détruit la plus grande partie de sa toiture. Les travaux de reconstruction, y compris de la charpente, dureront jusqu'en 1985

[Visualiser l'article](#)

Si Nantes était «en bon état», c'est paradoxalement parce qu'elle a déjà souffert dans sa longue vie et bénéficié, à plusieurs reprises, de restaurations lourdes. Construite entre 1434 et 1891, de style gothique, elle est touchée par les bombardements en 1944. La sacristie, l'abside et trois chapelles, très fortement endommagées, sont restaurées après-guerre. Puis l'immense incendie du 28 janvier 1972 détruit la plus grande partie de sa toiture. Les travaux de reconstruction, y compris de la charpente, dureront jusqu'en 1985. Le chœur définitif, dû aux architectes Jean-Marie Duthilleul et Bruno Ferré, date même de 2013! À l'époque, on choisit de remplacer la charpente en bois par une structure en béton, afin de limiter les futurs risques. Et on profite des travaux pour reconstituer le décor de la façade ouest, en s'appuyant sur la façade d'origine du XV^e siècle.

Samedi 17 juillet, la ministre de la Culture a affirmé que *«l'État sera forcément là»* pour aider Saint-Pierre-et-Saint-Paul à se reconstituer. En rythme de croisière, son ministère consacre 40 millions d'euros par an à la restauration des cathédrales d'État, ce que chacun s'accorde à trouver insuffisant. Dans le contexte de la crise sanitaire, Bercy va devoir trouver les millions nécessaires à Saint-Pierre. Pascal Prunet ne sait pas encore chiffrer avec exactitude le montant des dégâts. *«Cela s'élève au minimum à plusieurs millions d'euros, et sans doute trois ans de travail»*, estime-t-il. Une cellule de crise s'est tenue, tout le week-end afin d'évaluer l'action à mener pour restaurer la cathédrale. Pressentant que l'argent manque toujours pour ces chantiers d'exception, la Fondation du patrimoine a lancé, dès samedi soir, une souscription pour les grandes orgues. *«Nous avons réagi très vite, mais c'est notre rôle de voler au secours du patrimoine»*, explique Bertrand de Feydeau, vice-président de la Fondation. Selon lui, la disparition de ces orgues du XVII^e siècle devrait toucher un large public, à commencer par les Nantais. Les amateurs d'orgue du monde entier, et la France - qui possède encore des facteurs d'orgue - pourraient se mobiliser. Dimanche, en milieu d'après-midi, la souscription avait déjà récolté plus de 20 000 euros de promesses de dons. C'est sans doute un des effets positifs de Notre-Dame de Paris, qui a fait prendre conscience de l'immense attachement des Français pour les cathédrales et le patrimoine monumental historique. La cathédrale devrait aussi pouvoir compter sur des entreprises locales. Dès 8h30 du matin, samedi, l'entreprise Lefèvre, qui travaille depuis vingt-cinq ans au chevet de Saint-Pierre, a fait savoir qu'elle était prête à donner un coup de collier. *«Nous avons déjà un chantier sur place, et nous avons commencé à regarder si nous avons une responsabilité dans l'incendie. Ce qui n'est pas le cas. Pour le reste, nous sommes là»*, a lancé Christophe Loeb, directeur régional de l'entreprise Lefèvre.